

Nous sommes

comme les abeilles

Considérations didactiques

Pour susciter un changement, il faut à la fois des individus et une communauté. Les abeilles en sont un excellent exemple. Elles montrent, d'une part, que chacun de nous peut œuvrer individuellement et, d'autre part, que nous parvenons à accomplir de grandes choses lorsque nous travaillons ensemble. Durant sa brève existence, une abeille seule récolte moins d'une cuillère à soupe de miel, mais un essaim tout entier produit jusqu'à 30 kg de miel en une année ! Et puis, les abeilles sont les gardiennes de la vie : grâce à elles, les fleurs donnent des fruits dont nous nous nourrissons. Sans les abeilles, notre planète deviendrait inhabitable en quelques années. Sans les abeilles, nous n'aurions presque plus rien à manger.

Mais les abeilles ne vont pas bien. Les pesticides issus de l'agriculture, des parasites et la pollution de l'air les rendent faibles et sensibles aux maladies, leur espace vital est toujours plus limité. Il est de notre devoir de mieux les protéger. Oser le changement signifie faire quelque chose. Mieux comprendre les abeilles et les protéger, c'est faire un premier pas. Les abeilles forment une communauté comparable à celle



que Paul définit dans une épître aux Corinthiens par la Diversité des membres et l'unité du corps (voir 1 Cor 12, 12–31a). Pour qu'une communauté fonctionne, chaque membre doit apporter sa contribution. Ces efforts conjugués permettent d'accomplir ensemble une tâche importante. Dans cette animation destinée aux tout petits, les enfants sont plongés dans le monde des abeilles. Ils apprennent ce que font les abeilles et ils ont la possibilité d'agir comme elles. Ils entendent aussi parler de la détresse des abeilles dans le monde d'aujourd'hui et ils se demandent comment les protéger.

Thèmes

- La société (l'individu et la collectivité)
- L'environnement (les ressources naturelles)
- Le recours à des modes d'exploitation qui préservent les espèces
- La dimension spatiale (locale et globale)

Compétences

- Se percevoir comme faisant partie du monde
- Assumer une responsabilité et utiliser sa marge de manœuvre
- Penser de manière critique et constructive

Principes

- Apprendre par la découverte
- Réfléchir en fonction du long terme
- Réfléchir de manière interdépendante

Déroulement (45')

Entrée en matière (5')

Au centre du cercle, un pot de miel dont l'étiquette a été enlevée. Chaque enfant goûte un peu de miel et est invité à dire si c'est bon. Puis l'animatrice demande aux enfants s'ils devinent ce que c'est. Une fois le mot « miel » prononcé, elle demande d'où provient le miel. Puis elle montre l'image d'une abeille. Elle explique aussi ce qui la différencie d'un moustique, d'une guêpe et d'une mouche à l'aide d'images d'insectes (annexe 1, disponible sur notre site www.voir-et-agir.ch/animer).

Voici une abeille (5')

L'animatrice dit ceci (en faisant les gestes que les enfants imitent) : une abeille a des ailes (on bat des ailes avec les mains), elle a deux antennes (on imite les antennes à l'aide des mains), elle a une trompe (on imite la trompe d'une main), elle a une belle robe rayée, jaune-orange et brun foncé (on montre les raies sur son propre torse), elle a un dard (on imite le dard en pointant de la main du côté des fesses). Les enfants répètent cela, une ou plusieurs fois.

La vie des abeilles (15')

L'animatrice explique qu'aujourd'hui, les enfants sont comme des abeilles. Elle détaille les activités de l'abeille et montre ce qui la stimule :

1. Les abeilles vont d'une fleur à l'autre et récoltent du suc au moyen de leur trompe. Disposer quelques fleurs de papier dans la pièce – sur le sol. Poser un gobelet ou un verre rempli de sirop par fleur. Distribuer des pailles. Les enfants visitent chaque fleur et aspirent un peu de suc, en veillant à ce qu'il y en ait assez pour tout le monde.
2. Les abeilles naissent, grandissent et vivent dans des alvéoles de cire de forme hexagonale. Elles doivent sans cesse réparer et reconstruire leur maison. (Un essaim modèle inachevé est complété (annexe 2)).
3. En été, quand il fait chaud, les abeilles aèrent leur maison au moyen de leurs ailes. (Les enfants prennent deux feuilles de papier ou de carton en guise d'ailes et s'éventent mutuellement).
4. Quand les abeilles ont découvert un pré fleuri, elles expliquent aux autres comment s'y rendre par le chemin le plus court. Pour cela elles effectuent une danse. (Expliquer la danse des abeilles, la montrer et demander aux enfants de l'imiter – en dessiner éventuellement le schéma sur le sol au moyen d'une craie. Informations

sur la danse des abeilles sur www.fr.wikipedia.org/wiki/Danse_des_abeilles)

5. Lorsque les abeilles décident d'élever une nouvelle reine, la vieille reine quitte l'essaim avec une partie des abeilles. La nouvelle reine demeure sur place avec le reste des abeilles et repeuple l'essaim. (Les enfants s'agglutinent les uns aux autres et se déplacent en groupe d'un endroit à un autre).

L'animatrice explique ce que les abeilles ont d'exemplaire. Elles montrent, d'une part, que l'action de chaque individu est déterminante et, de l'autre, que l'on arrive à faire énormément quand on s'y met tous.

De la fleur au fruit (5')

L'animatrice va chercher des fleurs (si possible fraîches) et des fruits. Elle explique le lien existant entre les fleurs et les produits alimentaires : les fleurs assurent la pollinisation et la production de nombreuses plantes cultivées. Près de 80 % des plantes à fleurs sont pollinisées par les insectes. Les abeilles mellifères assurent 85 % de la pollinisation. Beaucoup de nos aliments n'existeraient pas s'il n'y avait plus d'abeilles.

Les abeilles sont en danger – nous pouvons les aider ainsi (5')

L'animatrice explique que les abeilles vont mal, parce qu'il y a de moins en moins de prés et d'arbres fruitiers. Dans l'agriculture, on utilise des pesticides qui attaquent directement les abeilles ou polluent l'eau. Un parasite dangereux, le varroa, menace et affaiblit les abeilles. La personne qui anime explique que, malgré tout, nous pouvons faire quelque chose pour les abeilles :

- Acheter des fruits et des légumes bio
- Construire un abri pour les abeilles sauvages et le suspendre au jardin
- Planter des fleurs et des arbres indigènes dans le jardin ou sur le balcon

Conclusion (10')

Les enfants bricolent ou dessinent une abeille (annexe 3). Ils emportent leur dessin ou leur bricolage à la maison et demandent à leurs parents de les aider à prendre soin des abeilles.

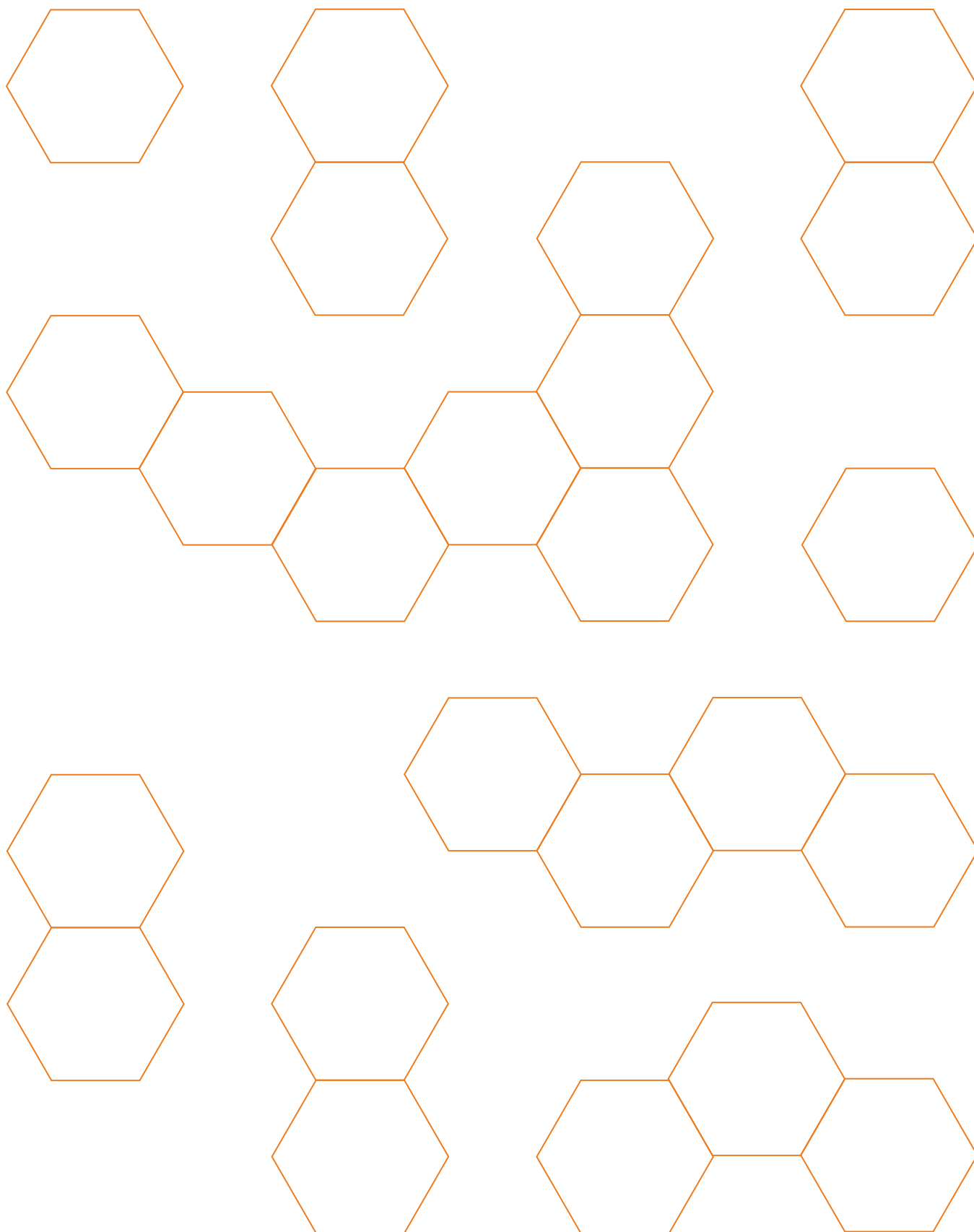








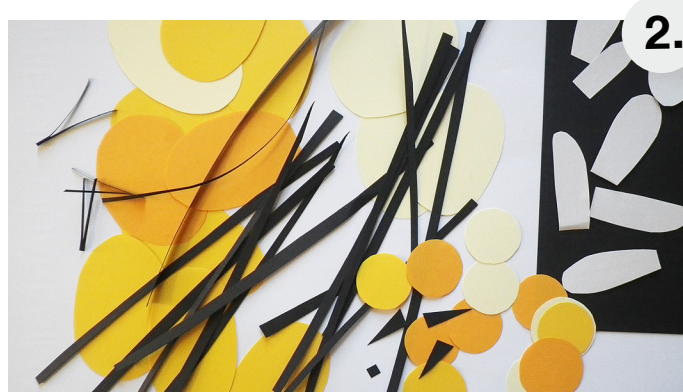
Les abeilles vivent dans des alvéoles de cire hexagonales. Elles doivent continuellement réparer et continuer de construire leur maison. Complétez les alvéoles manquantes avec un crayon de couleur jaune !



Bricoler un poster d'abeilles

Matériel:

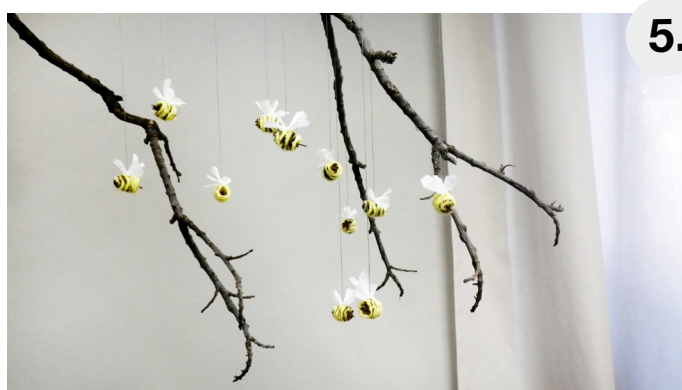
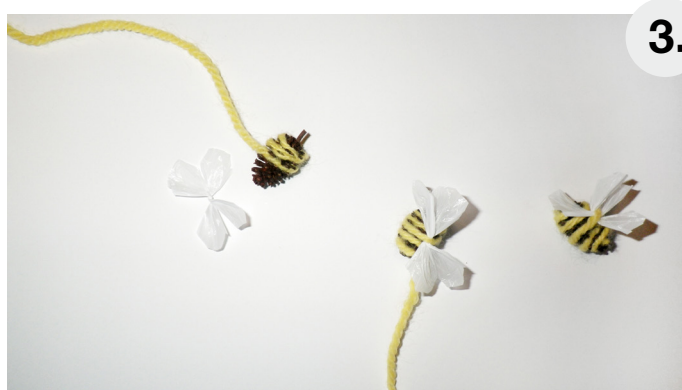
- Papier épais jaune, noir, blanc, vert et bleu clair
- Ciseaux
- Colle



Bricoler son essaim d'abeilles

Matériel:

- Petites pives d'aulne
- Branche
- Aiguille et fil fin
- Laine jaune
- Raphia blanc



La terre est

bonne avec moi,

je suis bon avec la terre



Introduction

Dans nos activités éducatives, nous parlons de personnes en Afrique, Asie et Amérique latine qui travaillent la terre et doivent disposer de sols fertiles pour vivre. En Suisse, comme dans de nombreux pays industrialisés, nous n'entretenons plus un rapport étroit à la terre. Le lien entre le sol et la nourriture est rompu et, dans notre imaginaire collectif, les aliments proviennent davantage du supermarché que de la campagne. En Suisse, les enfants ont souvent de la peine à imaginer ce que subissent les familles paysannes expulsées de leurs terres.

Dans la Bible, le sol est un don de Dieu et l'être humain le jardinier qui en prend soin. Cette animation vise à amener les enfants à percevoir la terre comme source de vie et de nourriture, à s'apercevoir que le sol est bon avec nous et qu'il est bon d'en prendre soin. Or, la réalité montre que nous ne sommes pas toujours soigneux avec la terre : nous la recouvrons, ne l'arrosions pas assez, tuons les vers et autres micro-organismes essentiels pour sa santé. Nous proposons donc d'emmener les enfants à la découverte des différents types de sols : le goudron, le carrelage, le gravier, l'herbe, la terre. Lequel convient le mieux pour créer la vie ? Ils se glisseront dans la peau d'un grain de maïs, parfaitement en mesure de décider sur quel sol il pourra le mieux grandir. Que faut-il pour germer, pour pousser, pour développer des racines et se transformer en une plante vigoureuse ?

Objectifs

- Les enfants comprennent que le sol est bon, car il est la source de toute vie et il procure les aliments dont nous avons besoin.
- Ils remercient le sol pour toutes les bonnes choses qu'il nous donne à manger.
- Ils apprennent comment ils peuvent, eux aussi, être bons avec la terre.

Déroulement

Pour entrer dans le sujet (15')

Commencer par une dégustation de pop-corn : goûter des grains de maïs soufflé enrobés de sel, de chocolat ou de caramel. Après l'expérience gustative, se demander ce qu'est le pop-corn : le grain soufflé d'une plante que l'on appelle le maïs et qui pousse aussi chez nous. A l'origine, elle provient d'Amérique latine, où elle est très appréciée. Ainsi, selon une légende du Guatemala, les dieux ont créé les êtres humains à partir du maïs. D'ailleurs, le mot maya pour désigner la personne humaine veut dire « fait en maïs ». Si vous avez suffisamment de temps, la légende complète peut être lue.

Examiner un grain de maïs, le dessiner ou le décrire. Se demander où l'on trouve ces grains de maïs : au magasin. C'est vrai, mais est-ce qu'ils y poussent ? Se demander alors où ils pourraient pousser : par terre, mais sur quel genre de sol ?

Pour être sûrs d'avoir trouvé le bon sol, se glisser dans la peau d'un grain de maïs. Distribuer à chaque enfant un grain de maïs, qu'il s'agit de traiter avec soin.

Matériel

diverses sortes de pop-corn, matériel pour dessiner, Légende du Guatemala (Annexe 1, disponible sur www.voir-et-agir.ch/animer), grains de maïs (semences)

Emplacements (10' par postes)

Parcourir divers emplacements faciles à trouver en plein air. Ils peuvent aussi se situer dans des endroits couverts ou y être préparés. Le nombre d'emplacements visités dépend du temps à disposition. Nous proposons les postes suivants : sol dallé, catelles ou céramique, goudron, béton, pavés, gravier, sable, herbe, terrassement, bonne terre. Il faudrait qu'il y en ait au moins trois, par exemple le trottoir (très dur et imperméable), le bac à sable (mou, mais sans nourriture) et la terre du jardin (molle et regorgeant de nourriture, dans un pot à fleurs ou la parcelle de l'action « Cultivez la vie »). A l'école du dimanche, il est possible de visiter un emplacement par dimanche.

Activités sur chaque poste

1. Examiner attentivement le sol : aspect, température, dureté, perméabilité à l'eau, odeur, effet sur notre peau.
2. Je suis un grain de maïs. Que m'arrivera-t-il si je tombe sur ce sol ?
3. M'y sentirai-je bien ?
4. Qu'est-ce que j'y trouverai ?
5. Pourrai-je me couvrir ?
6. Que se passera-t-il quand il pleuvra ?
7. Ce sol est-il bon pour moi ?

Pour conclure (15')

Les enfants se sont aperçus qu'il existe des sols bons et des sols moins bons. Ce n'est que sur un sol accueillant que la vie peut jaillir et la nourriture être produite. Les enfants peuvent dessiner ce qu'ils ont appris. Jésus parle lui aussi de sols fertiles et de sols pauvres (Mc, 4,1-20). Planter le grain de maïs dans un pot préparé à cet effet. Chaque enfant peut le prendre chez soi et le rapporter à l'église à Pâques. On peut aussi le planter dans la parcelle de l'action « Cultivez la vie ».

Les enfants savent désormais qu'un sol fertile est très important. Ils voudront s'engager pour que tous les habitants de la planète disposent de terres fertiles pour y cultiver maïs, riz, pommes de terre, blé, quinoa ou manioc. Ainsi, tous les enfants mangeront toujours à leur faim.

Matériel

pots en terre cuite, terre végétale, eau, matériel pour dessiner (si nécessaire), texte biblique de Mc 4,1–20

L'histoire de la Création relatée par le «Popol Vuh»

Au Mexique et au Guatemala, dans les décennies qui suivirent la conquête du continent américain, des prêtres espagnols et des membres des classes supérieures des indigènes – christianisées et alphabétisées dans les écoles des missions – produisirent une abondante littérature en langues indigènes, pas seulement des textes religieux, en utilisant l'alphabet latin. C'est dans ce contexte qu'apparut le Popol Vuh après 1550. Écrit en langue quiché, il n'est parvenu jusqu'à nos jours que dans une transcription datant de 1700 environ. Cet ouvrage relate le mythe de la Création du peuple quiché, l'une des principales ethnies mayas du Guatemala. Fidèle à la conception indigène de l'histoire, le texte commence au moment de la Création et de l'apparition des premiers hommes avant de passer aux origines mythiques du peuple quiché et de ses princes. Les premières tentatives des dieux de créer des êtres qui les vénèrent échouent : ni les animaux, ni les êtres en glaise et en bois prient les dieux et sont donc anéantis ou exclus de la civilisation. Ce n'est qu'au moment où l'être humain est créé à partir du maïs que la Création est complète. Les premiers êtres humains, les ancêtres des Quichés, vénèrent les dieux et assurent le triomphe de la Création. Ils se disséminent et soumettent les peuples voisins, exécutant ainsi l'ordre de leur dieu Tohil. Après le décès des ancêtres, le Popol Vuh relate l'exode des Quichés qui prend fin à Cumarcaah, leur dernière capitale. De là, ils règnent sur les hauts plateaux du Guatemala jusqu'à leur conquête par Pedro de Alvarado en

1524. Le Popol Vuh s'achève par une énumération des familles princières et de leurs dieux.

Contrairement à d'autres ouvrages apparentés de l'époque coloniale, comme le Título de Tonicapán, l'auteur du Popol Vuh ne prend pas ses distances par rapport aux traditions précolombiennes, mais les retranscrit fidèlement et fait de la religiosité des Quichés le fil rouge de son récit. Il légitime ainsi la réalité historique précolombienne et la domination quiché. Le Popol Vuh est une histoire du salut dans laquelle les Quichés sont le peuple élu, qui présente certains parallélismes avec l'histoire chrétienne du salut.

Source : Michael Dürr (<http://home.snafu.de/duerr/pvdt.html> 21 juillet 2016)

« Au début, il n'y avait que le ciel et la mer, mais les dieux n'avaient personne qui les invoquait. Ils décidèrent ainsi de créer des êtres vivants et leur construisirent un endroit sec entre le ciel et la mer : la terre.

Au début, les dieux créèrent des animaux, mais ils ne tardèrent guère à s'apercevoir que ceux-ci ne les invoquaient pas, car ils n'avaient pas le don de la parole. Ils prirent alors de la glaise pour former un être humain, qui, s'il pouvait parler, avait toutefois un discours incohérent. Les dieux firent une tentative avec des êtres

en bois, qui parlaient et se multipliaient, mais oublièrent de rendre grâce aux dieux.

Les dieux noyèrent la terre sous un déluge pour se débarrasser des hommes en bois, mais ceux-ci se sauvèrent en se juchant sur des arbres. Lorsque les eaux se retirèrent, ils oublièrent d'en redescendre et continuent à y vivre aujourd'hui, sous la forme de singes.

Les dieux décidèrent de faire une dernière tentative : ils cueillirent des grains de maïs, les moulaient et les mélangèrent à de l'eau pour en modeler quatre êtres humains. Et puisque le maïs peut être de plusieurs couleurs – blanc, gris, bleu, jaune, rose, rouge ou brun –, les êtres humains furent créés avec différentes couleurs de peau.

Les dieux étaient finalement satisfaits des êtres de maïs, car ces derniers s'aperçurent rapidement qu'ils devaient les vénérer ».

Source : Sandra Goller, Kindernetz <http://www.kindernetz.de/infonetz/laenderundkulturen/maya/-/id=22914/nid=22914/did=25716/4vezu8/> (18 juillet 2016)

Étude du mythe maya de la Création en huit phases

Texte

Comme tous les peuples, les Mayas ont eu aussi leurs mythes et leurs légendes, dont fait partie l'histoire de leur Création, retranscrite dans le Popol Vuh, le livre sacré des Quichés, un peuple maya du Guatemala.

Au début, il n'y avait que le ciel et la mer, mais les dieux n'avaient personne qui les invoquait. Ils décidèrent ainsi de créer des êtres vivants et leur construisirent un endroit sec entre le ciel et la mer : la terre.

Au début, les dieux créèrent des animaux, mais ils ne tardèrent guère à s'apercevoir que ceux-ci ne les invoquaient pas, car ils n'avaient pas le don de la parole.

Ils prirent alors de la glaise pour former un être humain, qui, s'il pouvait parler, avait toutefois un discours incohérent.

Préparation :

Disposer au centre un tissu vert, l'entourer d'un tissu bleu marin qui le recouvre en partie et recouvrir l'espace libre au centre d'un tissu bleu ciel. Le tissu extérieur doit former une couronne étroite.

Animation

Replier le tissu bleu ciel vers l'intérieur, afin que la surface verte devienne visible.

Poser des figures d'animaux sur la surface verte.

Former un être humain à partir d'un morceau d'argile. Par sécurité, enfiler des gants et poser la figure sur une feuille en plastique transparent.

L'animatrice fait référence à l'histoire chrétienne de la Création et la répète brièvement si nécessaire.

Elle s'arrête un instant sur le monothéisme chrétien et sur la cosmogonie polythéiste des Mayas.



Texte

Les dieux firent une tentative avec des êtres en bois, qui parlaient et se multipliaient, mais oublièrent de rendre grâce aux dieux.

Les dieux noyèrent la terre sous un déluge pour se débarrasser des hommes en bois, mais ceux-ci se sauvèrent en se juchant sur des arbres. Lorsque les eaux se retirèrent, ils oublièrent d'en redescendre et continuent à y vivre aujourd'hui, sous la forme de singes.

Les dieux voulurent encore faire une tentative de créer un être humain qui leur plairait. Ils cueillirent alors des grains de maïs, les moulaient et les mélangèrent à de l'eau pour en modeler quatre êtres humains.

Et puisque le maïs peut être de plusieurs couleurs – blanc, gris, bleu, jaune, rose, rouge ou brun –, les êtres humains furent créés avec différentes couleurs de peau.

Les dieux étaient finalement satisfaits des êtres de maïs, car ces derniers s'aperçurent rapidement qu'ils devaient les vénérer ».

Animation

Former des êtres humains avec des copeaux ou de la sciure de bois.



Former un être humain avec un mélange d'eau et de semoule de maïs. Par sécurité, enfiler des gants et poser la figure sur une feuille en plastique transparent.

Au lieu de la semoule, vous pouvez aussi utiliser du sable pour oiseaux gris et multicolore.



Présenter des grains de maïs de différentes couleurs.



Pour symboliser cette satisfaction, poser une bougie allumée au milieu.



Division du récit en six parties

Chaque élève se charge d'une partie et dessine ce qu'il entend.

1^{er} groupe

Au début, il n'y avait que le ciel et la mer, mais les dieux n'avaient personne qui les invoquait. Ils décidèrent ainsi de créer des êtres vivants et leur construisirent un endroit sec entre le ciel et la mer : la terre.

2^e groupe

Au début, les dieux créèrent des animaux, mais ils ne tardèrent guère à s'apercevoir que ceux-ci ne les invoquaient pas, car ils n'avaient pas le don de la parole.

3^e groupe

Les dieux prirent de la glaise pour former un être humain, qui, s'il pouvait parler, avait toutefois un discours incohérent.

4^e groupe

Les dieux prirent du bois pour former des êtres humains, qui parlaient et se multiplièrent, mais oublièrent de rendre grâce aux dieux.

5^e groupe

Les dieux noyèrent la terre sous un déluge pour se débarrasser des hommes en bois, mais ceux-ci se sauvèrent en se juchant sur des arbres. Lorsque les eaux se retirèrent, ils oublièrent d'en redescendre et continuent à y vivre aujourd'hui, sous la forme de singes.

6^e groupe

Ils cueillirent alors des grains de maïs, les moulurent et les mélangèrent à de l'eau pour en modeler quatre êtres humains. Et puisque le maïs peut être de plusieurs couleurs – blanc, gris, bleu, jaune, rose, rouge ou brun –, les êtres humains furent créés avec différentes couleurs de peau.